

DE LA PROPRIÉTÉ ET DE LA CONTREFAÇON DES ŒUVRES DE L'INTELLIGENCE, par M. Edouard CALMELS, avocat à la cour impériale de Paris (1).

Les ouvrages sérieux, consciencieusement élaborés et bien écrits, ont le sort des débris du vaisseau d'Enée après la tempête :

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Le livre de M. Edouard Calmels est de ce nombre.

La Renommée aux cent bouches, ou, pour mieux dire, les *Gazettes de France et de Lyon*, le *Siècle*, les *Annales de la propriété industrielle* et l'*Estaffette* ont formulé leurs opinions toutes favorables, toutes justement élogieuses pour l'auteur.

Après de pareilles autorités, après un assentiment si général, si unanime, il est facile et peu hardi de redire le charme et le profit qu'on a retiré de la lecture d'une œuvre si éminente à tous les points de vue.

Il est facile d'avertir les hommes de loisir qu'ils trouveront rendues dans un style clair, précis et agréable des idées neuves, des connaissances juridiques qui ne peuvent point leur être indifférentes.

Les jurisconsultes y puiseront l'énoncé et l'interprétation des lois et des décrets promulgués sur ce grave sujet bien négligé jusqu'en 1852.

Les fabricants, les dessinateurs si pleins de goût de notre cité lyonnaise pourront apprécier à une plus juste valeur toutes les lacunes que le décret du 8 mars 1808, concernant l'établissement du conseil des prud'hommes de Lyon, a laissé après lui sur les principes qui régissent les marques et les dessins de fabrique.

Littérateurs, musiciens, dramaturges, peintres, inventeurs de procédés nouveaux, sans aucun doute, si vous tenez à connaître les droits que vous avez sur votre propriété intellectuelle, vous vous procurerez l'ouvrage de M. Calmels, vous souvenant de ce conseil de notre bon fabuliste.

« Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui,
Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles,
Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui
Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles. »

Que messieurs les avocats me pardonnent et surtout l'auteur que j'eusse désiré connaître pour lui présenter les félicitations de ses lecteurs.

E. DE LA COTTIÈRE.

(1) Un vol. in-8 de 900 pages. Lyon, chez Giraudier. Paris, Cosse, éditeur, place Dauphine.